

# UNE BOUCLE PAR LE Danube

**CHASSER DU PETIT GIBIER NATUREL EST UN PRIVILÈGE AU PARFUM OUBLIÉ. C'EST EN HONGRIE QUE NOUS SOMMES ALLÉ LE VÉRIFIER.**

reportage et photos *Alain de l'Hermitte*

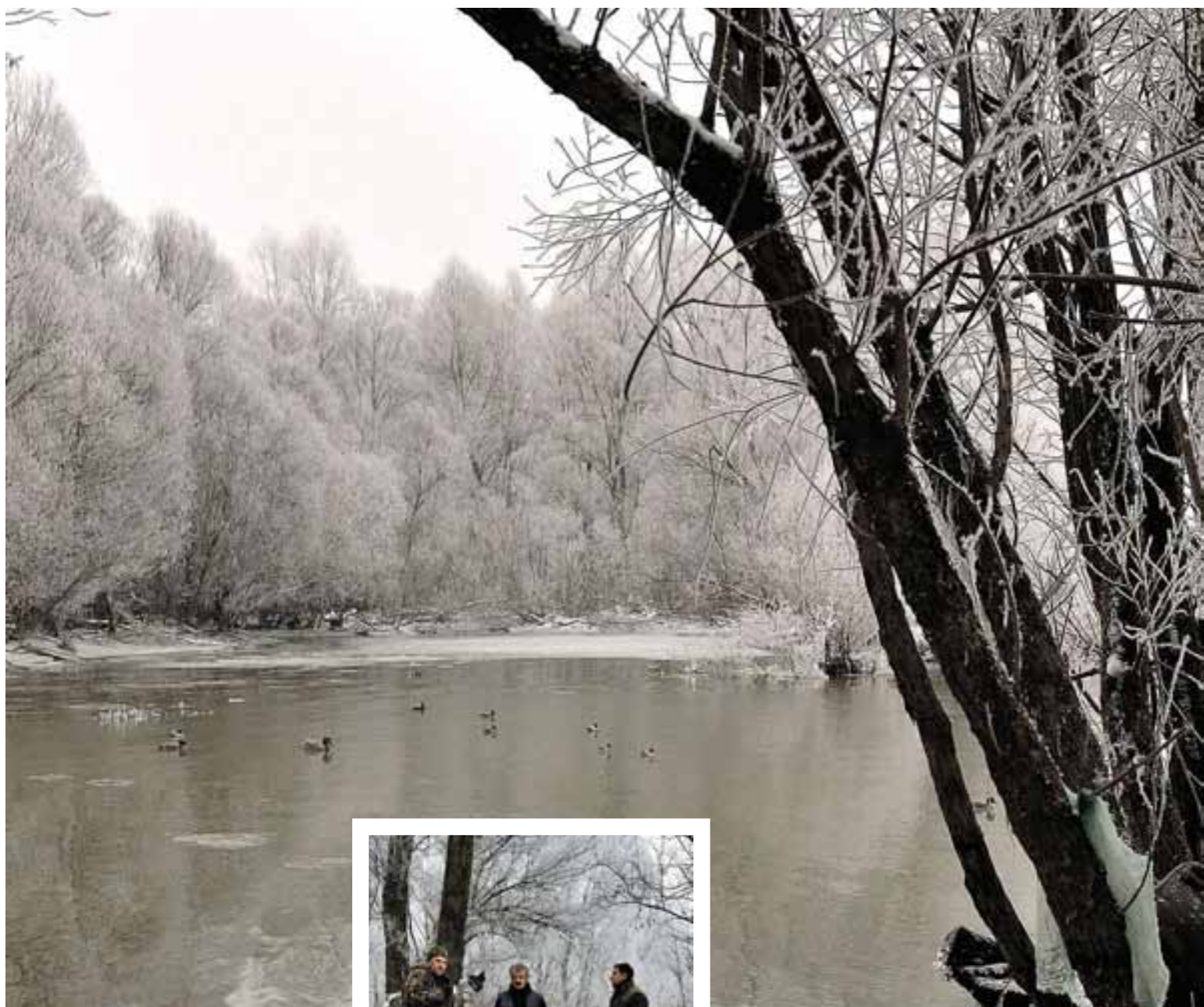
Dans le hall de l'aéroport de Roissy, la haute silhouette de Luc, toute en force, pouvait difficilement passer inaperçue. Nous avons fait la connaissance de ce vrai Viking quelques années auparavant lors de battues de perdreaux sur les territoires de Seine-Maritime si chers à Maupassant. Une fois par an, une seule, et quels oiseaux ! Lui, tel La Varenne, si attaché à sa Normandie, daigne la quitter – et surtout ses épagnouls de Pont-Audemer ! – avec sa femme, Anne, elle aussi habitée par le feu sacré de Diane, pour un pèlerinage cynégétique en Hongrie. Un rite immuable pour retrouver tout à la fois, « *la chasse au chien d'arrêt de nos ancêtres, si délicieusement décrites par Elzéar Blaze* », son filleul qui répond au doux sobriquet de "Dodo", et les parents de celui-ci, Brigitta et Philippe. Lui aussi est un "Grand Normand" dont la passion dévorante, presque obsessionnelle pour l'approche du brocard, l'a entraîné à proximité de la boucle du Danube là où grandissent des animaux d'exception. Dans ce terroir et dans la tradition des Vikings initiée par Rollon le premier d'entre eux, il fera souche loin de sa terre natale. C'est d'ailleurs Philippe qui nous avait proposé de faire vol commun avec Luc et Anne, avant de partager quelques jours de chasse au petit gibier naturel, un qualificatif si rare et si souvent galvaudé. Cet alléchant périple devait nous conduire des berges de Duna, le Danube en megye (*mèdiè*) la langue hongroise, jusqu'aux confins est, sur la frontière roumaine. Aussi lorsque l'on connaît la réputation cynégétique du pays magyar, c'était une belle occasion pour rêver encore un peu à ces chasses d'antan peuplées de canards, de faisans et de lièvres, qui provoquaient nuits courtes et redoutables insomnies de nos premiers permis, la veille de l'ouverture.

Comme nous l'avait indiqué Philippe, le vol quotidien à bas coût de l'après-midi ne fait aucune difficulté pour embarquer nos fusils et les cinq kilos de munitions réglementaires. Un soulagement. Par contre, la surveillance est stricte pour les bagages à mains. « *Une seule pièce en cabine* », nous rappellera intraitable le contrôleur, même si pour nous, il est impensable de faire voyager en soute notre téléobjectif. Mais heureusement Luc, sans bagage, peut se charger de la précieuse optique.

En ce début mois de janvier, un paysage blanc digne de la retraite de Russie ne cesse de défiler sous les ailes de l'Airbus. Cette année, la quasi-totalité de l'Europe ploie sous l'effet d'une vigoureuse offensive de l'hiver. Fidèle à notre habitude, nous suivons sur une carte la progression du vol. De temps en temps, l'observation par le hublot confirme assez souvent l'exactitude du point que nous venons d'effectuer. Cette fois, nous ne nous sommes pas trompés, lorsqu'à tribord apparaît la gigantesque tâche diaphane du Balaton. Le plus grand lac d'Europe long de près de quatre-vingts kilomètres fait office de mer intérieure dans le cœur des Hongrois. Si l'hiver, on patine sur sa glace dont l'épaisseur peut excéder un demi-mètre, l'été, la température de l'eau équivaut à celle de la Méditerranée. Entourées de volcans érodés, plantées de vignes et de vergers, les rives du lac deviennent à la belle saison un incontournable lieu de villégiature. >>

**PENDANT L'HIVER LACS ET ÉTANGS SONT GELÉS SAUF LE "GRAND" DANUBE. ALORS, DUNA (LE DANUBE) DEVIENT LE REFUGE DE TOUS LES CANARDS. FORMES ET APPEAUX ATTIRENT LES OISEAUX DANS UN DÉCOR SANS ÉGAL.**





À cet instant, nous survolons la région de la Transdanubie ou Pannonie des Romains, l'une des trois grandes régions naturelles hongroises. La deuxième est la grande plaine en direction de l'est, c'est le royaume traditionnel des chasseurs de petit gibier. Comment ne pas penser au comte Palfy qui, entre les deux guerres, réalisa, avec toute l'aristocratie européenne, des tableaux de perdrix et de faisans proprement fabuleux et impensables pour notre XXI<sup>e</sup> siècle. Comme ce jour de 1923, où l'on compta 2 450 perdrix (et il y en aura autant l'année suivante !). Temps béni où la révolution agricole n'avait pas poussé ses socles dévastateurs... Située de l'autre côté du Danube au sud de

Budapest, elle représente à elle seule plus de la moitié de la superficie du pays, son altitude ne dépasse pas 182 mètres près de Debrecen.

Enfin au nord, la troisième région, la Haute Hongrie complète le paysage avec le point culminant du Kékes à 1 014 mètres. On y rencontre de nombreuses sources thermales dont personne n'ignore la passion ancestrale des Hongrois. Surtout on y élève la vigne

du célèbre vin de Tokaj. Peuplée de 10 millions d'habitants, sans compter une diaspora de 5 millions de personnes, la Hongrie est devenue un petit pays à l'issue du traité de Trianon en 1920, quand il fut drastiquement amputé des deux tiers de son territoire.



L'esprit embrumé de données historiques et cynégétiques, un signal nous ramène à la réalité. Deux heures après avoir quitté le tarmac de Roissy nous nous préparons à atterrir à Ferihegy, l'aéroport international de Budapest. Après avoir traversé la couche cotonneuse des nuages remplis de neige, les trépidations de la carlingue nous informent que désormais nous foulons les terres de l'ancien empire austro-hongrois, qui a si souffert dans sa chair, brisé après la guerre de 1914, écrasé par le joug soviétique en 1956...

À l'intérieur de l'aérogare à l'échange de sourires complice entre les deux compères Luc et Philippe, nous comprenons que l'aventure pouvait débiter. Sans perdre de temps nous embarquons dans la voiture de Philippe avant qu'il nous entraîne dans une visite crépusculaire et inopinée de Budapest. Surprendre entre chien et loup la "Perle du Danube" lorsqu'elle revêt son fourreau de lumière, étonne et ensorcelle

**DANS UNE CRIQUE  
DU DANUBE,  
À L'AFFÛT D'UNE  
POSE DE CANARDS.  
PHILIPPE ENVISAGE  
L'UTILISATION  
D'APPELANTS  
POUR LES SAISONS  
À VENIR. AU  
MILIEU DU JOUR  
UNE TASSE DE THÉ  
EST LA BIENVENUE.**

# CHASSE EN CORSE

*2000 hectares en bord de Mer...  
Un espace privilégié au biotope  
préservé. Au plaisir de la  
chasse s'ajoute celui de mille  
autres activités.  
Hébergement dans des demeures  
du XVII<sup>ème</sup> siècle.*

- Equitation, balades à thèmes, oenologie, archéologie, tous les soins proposés dans nos 2 Spa ... et bien d'autres encore à découvrir.
- Chasse au gros gibier en battue traditionnelle au chien courant.
- Chasse au petit gibier devant soi au chien d'arrêt ou en battue.

*Documentation sur demande  
Tél. : 04 95 71 69 24*

**www.chasseortolo.com**  
*Tél. Garde chasse : 06 14 89 01 34*

**Une destination pour  
le chasseur et sa famille**



**PHILIPPE CONCENTRÉ  
DERRIÈRE SON ABRI.  
TOUT LE LONG  
DU JOUR, IL NE SE  
PASSERA PAS PLUS DE  
TROIS QUARTS D'HEURE  
SANS LA VISITE DES  
CANARDS, COLVERTS  
ET SARCELLES  
PRINCIPALEMENT.**

le voyageur habitué des anciennes capitales de l'ex-empire soviétique. Née en 1873, de la fusion de Buda alors capitale de Hongrie et de Pest, elle deviendra alors la seconde capitale de l'Autriche-Hongrie. Au fil de larges avenues, la découverte de chaque nouveau monument est une source permanente de ravissement. Qu'il s'agisse du musée des Arts décoratifs, de l'église Matthias, de l'étonnant pont des Chaînes, ou de la masse dorée du palais de Buda reflétée par les eaux du Danube... Intérieurement nous nous promettons de revenir visiter toutes ses richesses architecturales entrevues avant de prendre la direction du sud (*lire notre article page 96*).

Moins d'une heure plus tard, la pancarte du village de Rackeve, emmitoufflé sous la neige, nous renseigne de l'imminence de notre arrivée. Il est « *situé le long du petit Danube* », nous dira Philippe, qui vit, en fait, sur une grande île entre

deux bras du fleuve. Après avoir franchi un portail et contourné la masse sombre des bâtiments d'un ancien kolkhoze, nous distinguons un puits de lumière. Voici la maison de Philippe. Brigitta nous accueille chaleureusement, tandis que Dodo qui n'a pas encore 3 ans est aux anges de revoir Anne et son parrain. La pièce principale de la maison dans laquelle tiendrait à vue d'œil un court de tennis, représente à elle seule un gigantesque cabinet de curiosités... cynégétiques.

Les murs sont, en effet, littéralement tapissés de trophées. Si quelques antilopes semblent détonner dans un environnement dédié plusieurs mois par an à la neige, les massacres de brocards apparaissent époustoufflants. Subjugué, nous avons bien du mal à décrocher les yeux de la cimaise, à tenter de comparer les ramifications de bois pour lesquels diversité et qualité vont de pair.



« Philippe, as-tu des poireaux ? – Oui mais dans le jardin. »  
 La réponse surréaliste à cette question inopinée fait soudain redescendre sur terre une âme à l'humeur vagabonde. Bien avant le printemps, nous imaginions poursuivre un brocard psychédélique à travers la puszta, la steppe, de l'Alfold, cette Grande Plaine orientale où nous devons nous rendre deux jours plus tard. Par contre janvier est la saison des coquilles Saint-Jacques, un rite auquel ne saurait se soustraire un authentique Normand sous peine d'excommunication ! Et Luc avait un impérieux besoin de poireaux pour satisfaire aux exigences de sa recette.

Alors, direction le jardin. Le vieux compagnon de Philippe, son chien barbu Tchègue qui nous accompagnait semblait comme moi dubitatif quant à la réussite de cette opération vespérale. Contre toute attente, les deux compères

**UN JOLI VOLIER  
 DE SARCELLES  
 D'HIVER.  
 TOUJOURS  
 DIFFICILES  
 À TIRER :  
 ON APERÇOIT  
 D'AILLEURS  
 L'IMPACT  
 DE LA GERBE  
 DANS L'EAU !**



La botte de chasse **Hunting** est un concentré des meilleurs composants :

- Cuir gras pleine fleur de haute qualité, avec soufflet d'ajustage au mollet et réglage à la cheville
- Semelle Vibram® cousue norvégien, légère et confortable (possibilité de ressemelage)
- Membrane SympaTex®, imperméable et respirant
- Doublure intérieure en pure laine d'agneau, isolante contre le froid





289 €\*

**Bottes Hunting, votre partenaire  
 contre le froid et l'humidité**

Distribué par **BCL Distribution**  
 31, Route de Saint-Martin  
 24680 LAMONZIE SAINT-MARTIN  
 Bruno CLAVEAU 06 70 56 72 93



**NOTRE  
COMPAGNON  
FOXI TENTE  
D'ENFREINDRE  
LA RÈGLE EN  
ATTRAPANT UNE  
POULE FAISANE !  
CI-DESSOUS, ANNE  
OU L'ÉLÉGANCE  
DU STYLE, TOUT  
SIMPLEMENT.**

piocheront sous la neige du jardin des poireaux parfaitement préservés dans la glace ! À ces agapes préliminaires succédera un succulent menu concocté par Luc : foie gras maison, coquilles Saint-Jacques donc, le tout arrosé d'un saint-joseph blanc (une provocation au pays du tokaj !) laisseraient présager le meilleur quant à la poursuite des événements. Rassasiés des nourritures terrestres, nous rejoignons les bras de Morphée dans l'impatience de la chasse aux canards du lendemain. Non sans avoir pris l'indispensable précaution de ranger nos armes au coffre. Une disposition légale exigée ici où l'on n'est pas à l'abri d'une vérification de la part des autorités, même en pleine nuit.

Dès potron-minet, Philippe, Luc et moi quittons la douceur de l'habitation pour affronter un froid sibérien. En tout cas, pensons-nous dans notre for intérieur... En fait la température aux alentours de  $-6^{\circ}\text{C}$  est parfaitement supportable avec ce froid sec et l'absence de vent. La première étape cynégétique commence à... la maison de l'Association des chasseurs de Rackeve. Si en Hongrie la gestion du gibier est aussi draconienne qu'en Allemagne, il en va de même pour l'organisation de la chasse. « *À moins de posséder un minimum de 3 500 hectares, le propriétaire d'un territoire ne peut pas conser-*



*ver le droit de chasse »*, nous expliquera Philippe.

Ainsi après avoir obtenu l'adjudication pour une période de dix années, chaque association gère un territoire qui atteint parfois plusieurs dizaines de milliers d'hectares. Même si le montant de la location demeure modéré par rapport à certains autres pays européens (la Hongrie a rejoint l'Union européenne le 1<sup>er</sup> mai 2004) – il faut mettre à part les zones à cerfs –, on imagine sans peine la facture totale sur des surfaces aussi considérables. À cela se ra-

joutent des obligations dont la gratuité n'est pas évidence, comme celle de salarier un garde par zone de 3 500 hectares.

Aussi pour amortir un peu les frais, certaines associations acceptent des chasseurs étrangers sur leur territoire. Voilà comment Philippe peut amener un petit nombre de chasseurs chasser chaque année le petit gibier en Hongrie. Preuve de ce solide partenariat, il a signé un contrat de cinq ans renouvelable avec les meilleures associations visitées : c'est la certitude pour le chasseur d'être à l'abri de certaines mauvaises surprises... D'autant que chacun d'entre eux établit son programme sur mesure avant le départ avec le devis corres-

**UN FAISAN  
AUTHENTIQUEMENT  
NATUREL.  
À DROITE,  
UN BEAU PLATINE  
HENRY ATKIN.  
CI-DESSOUS,  
THOMAS ACHÈVE  
UN OISEAU  
AVEC UNE RÉMIGE.**



pendant à la clef. Cette initiative rare mérite d'être soulignée.

Généralement les territoires retenus par Philippe s'étendent sur de grandes superficies. On s'en doute si leur entretien est plus délicat, et la gestion des animaux plus pointue, la densité et la qualité des brocards leur assurent une bonne santé financière. Cette latitude permet une solide densité et qualité de petit gibier naturel. Car – suprême liberté –, l'association n'est pas dans le besoin d'une commercialisation outrancière de la chasse.

Moins de dix minutes nous suffisent pour rejoindre le village, malgré la fine pellicule de neige damée qui recouvre la route. Il est à peine 5 heures du matin, mais nous sommes suffoqués par la foule qui attend l'autobus. Peut-être vont-ils dans ses boutiques déjà en pleine activité à cette heure matinale ? « Une coutume ici où la nuit tombe très vite en cette période de l'année », nous renseigne-t-on. À rebours beaucoup de commerces ferment en milieu d'après-midi.

Immanquablement la maison de chasse située en bordure du village nous rappelle un périple dans le Jura. Là-bas comme ici, chaque société de chasse possède une maison dont elle est la fierté. « Jo reggelt » ("bonjour") : trois des membres de l'association – systématiquement sous la responsabilité d'un

garde – nous souhaitent la bienvenue. À l'intérieur tout est rutilant, la peinture des murs date du printemps dernier ; à la cimaise des photographies rappellent de mémorables souvenirs de fêtes de la chasse ou de passées d'anthologie. Un antique poêle à bois diffuse une agréable chaleur dans la pièce principale et réchauffe en même temps le café. Ce n'est qu'à la fin de la chasse – et seulement à cet instant – que viendra l'heure de la goutte de palinka, la célèbre eau-de-vie. Mais à cette heure l'alcool est strictement interdit pour l'exercice de la chasse, une sage précaution. D'ailleurs, pas un Hongrois ne prendrait le risque de la suppression

du précieux permis de chasse qu'il a mis si longtemps à retrouver puisque, jusqu'en 1989, souvenir de l'insurrection de Budapest oblige, ce privilège lui était interdit.

Nous ne partons pas sans ouvrir le grand registre où sont consignés tous les événements historiques de la chasse sur le Danube. Un cahier similaire à celui que l'on rencontre dans toutes les bonnes huttes de France. Nous partons le cœur plein d'espoir en direction du bras principal du Danube, le "Petit Danube" étant gelé à cette période de l'année. Ainsi en hiver tout le gibier d'eau, principalement des colverts et des sarcelles, sans oublier les oies se concentrent sur le "Grand Danube" sur la côte occidentale de l'île. >>





Ici notre expédition prend l'allure d'un commando marine, avec notre bonnet au ras des yeux ceint du bandeau de la lampe frontale. Nous embarquons à bord de deux Zodiac depuis une minuscule crique dans un décor de givre. Un épais brouillard blafard frôle l'eau phosphorescente du fleuve, sous la lumière électrique. L'atmosphère est surréaliste.

Une minuscule grève accueille le binôme que je forme avec Philippe. Nous sommes seuls, notre pilote est reparti on ne sait où après avoir balancé les formes dans une éclaboussure. Ailleurs sur le fleuve, plus loin, Luc espère lui aussi. Dans le noir absolu un premier sifflement d'ailes nous fait en vain écarquiller les yeux. Mais même du coin de l'œil l'obscurité est encore impénétrable. Moments magiques d'une passée, où l'on ne voit rien mais où l'on devine tout. L'appeau de Philippe me surprend, une éclaboussure bien vivante celle-là vient de rompre le silence. À notre gauche, les formes apparaissent, sans doute les canards de tout à l'heure se sont mêlés à elles. Le brouillard a disparu, totalement. Un peu de rose apparaît à l'Orient et empourpre ensuite les plus hautes branches

**LE DÉPART DANS UNE ATMOSPHÈRE DIGNE D'UN TABLEAU DE BRUEGHEL. CI-DESSOUS, JENO TROUVE SON ÉQUILIBRE POUR TIRER UN LIÈVRE.**

des arbres galvanisées par le givre. Nous ne regrettons pas notre lit, tellement l'émotion est forte de vivre le premier matin du monde.

« *Tire !* » m'ordonne Philippe. Sans réaction de ma part, il rattrape avec succès un premier oiseau, un colvert. Je n'avais pu me résoudre à rompre le silence. Là-bas les deux coups rapprochés de Luc paraissent nous avertir d'un premier volier de sarcelles d'hiver. Tout au long de la journée, les oies nous nargueront sans jamais passer à portée. C'est un spectacle permanent auquel nous assisterons ; nous ne resterons jamais plus de quarante minutes sans être survolés par des oiseaux. C'est l'une des caractéristiques de l'hiver sur le Danube lorsque l'autre bras et tous les étangs sont gelés. À l'automne, le passage est plus concentré lors de la passée du soir et du matin. Entre-temps il est possible de chasser lièvres et faisans à proximité. Jamais à cours d'idées, Philippe prévoit la construction d'un parc d'une centaine d'hectares pour chasser le lapin : « *Car en Hongrie, les lâchers de lapins sont interdits en dehors des parcs.* »

>>

**DISCRÈTEMENT, CE LIÈVRE SE DÉROBE DANS LA STEPPE ENNEIGÉE. REDZI, LE BRAQUE ALLEMAND, EST FIER DE RAPPORTER UN AUTRE CAPUCIN.**



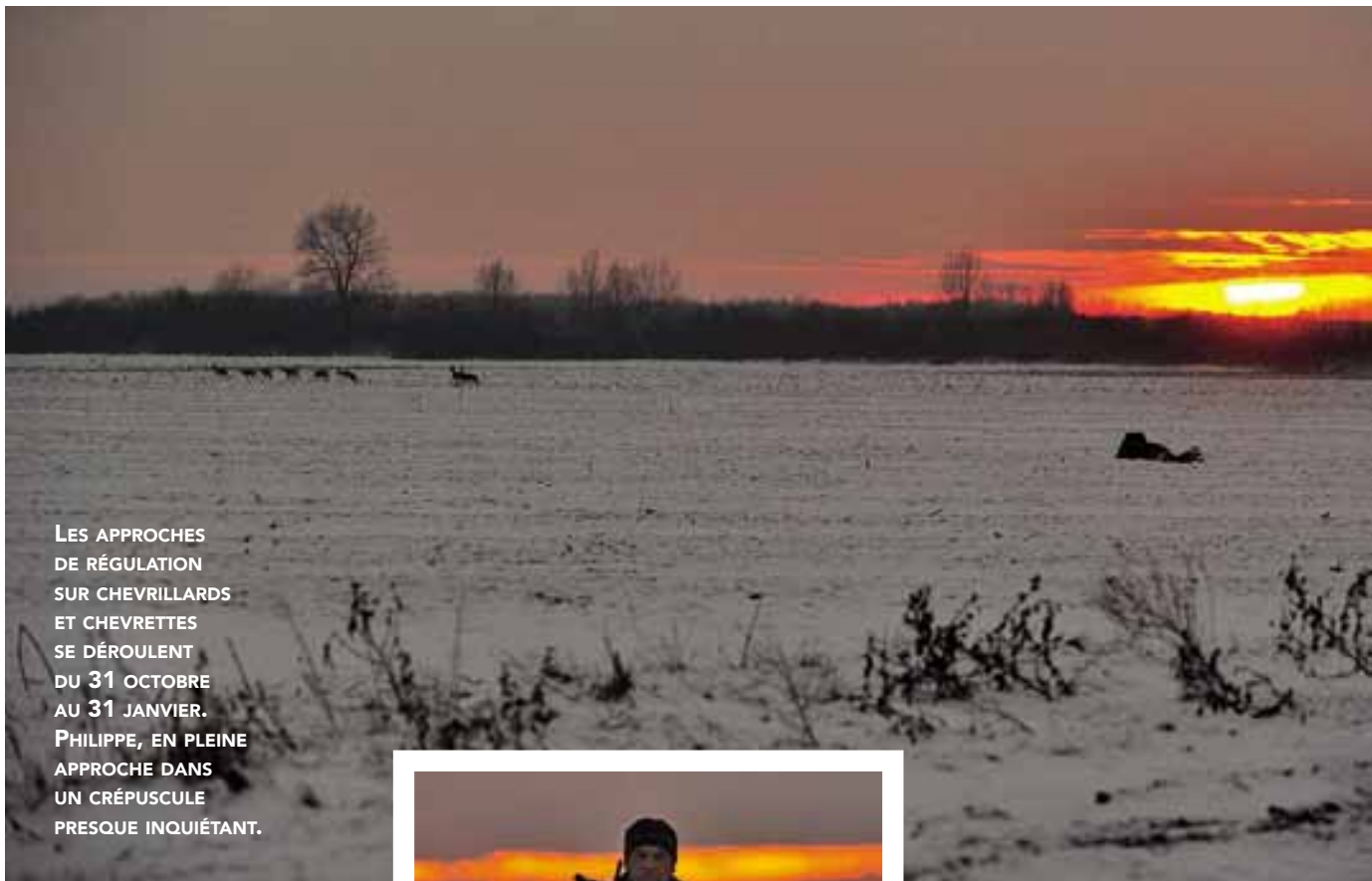
C'est le corps courbatu, engourdi que nous regagnerons notre véhicule dont nous apprécierons le chauffage, avant d'entamer dans la maison de Philippe une de ces soirées où l'on revit et savoure, en esthètes, tous les moments de la journée. Dès le lendemain, nous entamons la seconde partie de notre périple qui nous conduit vers l'est. Nous parcourons le chemin inverse emprunté par les sept tribus magyares au début du VII<sup>e</sup> siècle. Autrefois marécageuse la Grande Plaine hongroise est, depuis les années 1960, une région agricole prospère. Environ à mi-distance entre le Danube et la frontière roumaine où nous nous rendons, nous franchissons la seconde artère du pays la Tisza. Régulièrement nous croisons de véritables troupeaux de chevreuils... D'ailleurs voici Biharkeresztes, une petite ville au nom imprononçable pour nous et « *l'une des belles zones à brocards du pays* », nous indique Philippe. Ses 37 000 hectares gérés par trois associations commencent dès la sortie du village. Quant à nous, Anne, Brigitta, Dodo, Luc, Philippe et moi nous devons nous contenter des 16 000 hectares de notre association, situés à 10 minutes de notre hôtel. Nous

passerons de merveilleux moments à la maison forestière des chasseurs de Biharkeresztes, au beau milieu d'une clairière.

À la période de l'approche, pendant deux mois, au printemps et, en été, Philippe loge sur place en compagnie des chasseurs qu'il guide. Malgré la barrière de la langue, nous partagerons la même passion de la chasse avec Jozsef, Thomas, Jenó... Sans oublier les chiens Redzi le drahthaar et Foxi le meilleur d'entre eux malgré une ascendance improbable et une patte en moins. Car notre programme n'est pas d'aller approcher quelque mystérieux brocard à perruque, mais, plus modestement et tout aussi passionnant, de tirer

quelques faisans au chien d'arrêt, plaisir trop rare de nos jours où, pour le petit gibier, il n'est trop souvent question que de battue ou de ligne marchante, mais de chasse au chien d'arrêt, très peu, car trop exigeante et pas assez "rentable".

Là où nous sommes en Hongrie, ce mode de chasse s'y prête. La plaine, sorte de grande steppe, est parsemée de couverts – même en hiver –, entrecoupée de haies, et de petits bois qui n'ont rien d'impénétrables, et dans lesquels les chiens peuvent travailler. Bref, un biotope idéal pour le faisan, oiseau de lisières par excellence. >>



LES APPROCHES  
DE RÉGULATION  
SUR CHEVRILLARDS  
ET CHEVRETTES  
SE DÉROULENT  
DU 31 OCTOBRE  
AU 31 JANVIER.  
PHILIPPE, EN PLEINE  
APPROCHE DANS  
UN CRÉPUSCULE  
PRESQUE INQUIÉTANT.



Chaque matinée et chaque après-midi, nous arpentons la plaine, fouillons les haies à la recherche des coqs faisans. Alternativement le conducteur d'un chien nous fait signe de servir un arrêt. Alors nous approchons à pas de loup pour chuchoter « *coule* » à Foxi. Le cœur serré, avec l'espoir de voir décoller un coq dont les couleurs somptueuses égayent la campagne immaculée. Tous les oiseaux se défendent bien, utilisant mille ruses pour éviter de se faire bloquer par le chien, entrecoupant leurs voies cent fois... Mais gare à celui qui ne saurait retenir son coup de fusil sur une poule faisane, ou une perdrix grise dont la chasse est pour l'instant fermée en Hongrie. Signalons que la chasse de la bécasse à la croule – si bien contée par Maurice Nicolas – est maintenant interdite. Philippe se souvient de prélèvements d'une dizaine de bécasses en mars sur 6 000 hectares, la plupart du temps des mâles belliqueux, ce qui restait en fin de compte très raisonnable. Aujourd'hui la chasse de la bécasse au chien d'arrêt est inconnue en Hongrie, à telle enseigne que, sur certains secteurs riches en oiseaux, Philippe commence à la faire découvrir.

Parfois, nous avons organisé de minibattues, une partie de notre aile marchante se postait en lisière d'une garenne

comme l'on dit en Beauce. Pendant ce temps, le reste de la troupe faisait office de rabatteurs. C'était alors l'occasion d'observer la majorité du gibier passer bien sûr hors de portée. Mais si on avait la chance d'être sous le robinet, alors on pouvait tenter un coq de haut vol dans le plus pur style britannique. Mais, au risque de heurter certains puristes, nous n'étions alors que des tireurs et plus des chasseurs...

Arpenter les steppes de cette Grande Plaine, c'est aussi l'approche de chevrettes et de chevrillards un après-midi. Une chasse intéressante à cette époque de l'année où la sagacité du pirsch est mise à rude épreuve en l'absence de tout écran végétal. En Hongrie, la

chasse ne s'arrête jamais est-on tenté d'écrire. Pour preuve, après le tableau et les honneurs rendus à 10 lièvres et 20 coqs faisans, après les chants, les fanfares et la traditionnelle *palinka*, l'heure était venue d'accompagner un garde traquer le renard à la lampe. Encore une autre manière de découvrir la nature et ses habitants... Nous étions au paradis des chasseurs où le déduit ne semble jamais devoir s'interrompre. ♦

*Nous remercions Philippe Girardet de nous avoir accueilli et sans lequel ce reportage n'aurait pu avoir lieu. Pour tous renseignements joindre Hunting Pleasure au 01.42.27.47.47 ou Brigitta Bertalan au 06.98.89.77.14.*